

Document final

Table des matières :

p. 1	table des matières
p. 2-6	intervention de Noël Barré
p. 7	extrait de Joseph Doré, <i>Jésus, L'encyclopédie</i>
p. 8	extrait de Christoph Theobald, <i>Urgences pastorales</i>
p. 9	remontée des groupes
p. 10	projet pour l'année 2018-19
p. 11-15	synthèse des bilans reçus et des discussions de groupes

-1-

En 1956, un article de Daniélou explique la disparition dans le calendrier liturgique de la Fête des Tabernacles (dite aussi des Tentés). Il est amené à présenter une hypothèse un peu différente de celle proposée par Spong.

Daniélou montre l'évolution du calendrier liturgique chrétien en fonction du passage du calendrier juif au calendrier romain. Je n'en ai pas retenu toutes les subtilités, mais ce que je retiens c'est que l'année liturgique est une construction à objectif catéchétique qui organise sur une année les célébrations de l'ensemble du mystère du Christ, sans coller à la chronologie réelle des événements, ce qui est impossible dans le cadre annuel.

Cela peut nous aider à trouver la manière de vivre les temps liturgiques. (Certains se demandaient comment, après avoir lu Spong, ils allaient vivre la semaine sainte !)

Daniélou, *Les Quatre-Temps de Septembre et la Fête des Tabernacles*
LMD 1956, n° 46, pp. 114-136

Moi qui pensais naïvement que Spong était novateur en soulignant l'importance de la fête des Tabernacles, je découvre qu'en 1956 Daniélou relève les nombreux passages des évangiles qui font allusion à cette fête.

Il trouve étrange que cette fête ait disparu du calendrier liturgique chrétien alors que les deux autres fêtes juives importantes - Pâque et Pentecôte - ont subsisté.

Le chapitre 7 de l'Évangile de Jean est tout entier centré sur la manifestation du Messie lors de la fête des Tabernacles où Jésus s'est rendu.

Daniélou signale que, dans les évangiles synoptiques, la scène de la Transfiguration présente un trait qui paraît emprunté au rituel de la Fête, celui des huttes que Pierre propose de dresser.

Mais, pour Daniélou, l'épisode qui rappelle de façon plus décisive encore la fête des Tabernacles : c'est l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem le jour des Rameaux qui apparaît comme la réalisation de la vraie fête des Tabernacles à la fin des Temps.

Comment se fait-il que parmi les épisodes du Nouveau Testament où nous trouvons des allusions à la fête des Tabernacles, un seul, celui de Jean, 7-8, se situe effectivement dans le cadre de la fête de septembre, et que les autres soient placés à d'autres moments de l'année ?

L'épisode de l'entrée des Rameaux s'expliquerait beaucoup mieux au temps de la fête des Tabernacles.

Par exemple, l'épisode du figuier desséché qui suit immédiatement l'entrée des Rameaux.

Cet épisode n'a de sens que si nous sommes dans la saison des figues. Or en Palestine cette saison s'étend de mai à octobre. Elle ne peut coïncider avec

p. 3 Pâques. L'épisode serait tout à fait à sa place au temps de la fête des Tabernacles.

Par ailleurs l'ensemble des discours du Christ qui suivent l'Entrée des Rameaux sont en relation avec les thèmes de la fête des Tabernacles. Jésus cite à plusieurs reprises dans ces discours le psaume 118, celui de la Fête.

Aurions-nous une raison de penser que l'épisode de l'Entrée des Rameaux se situe effectivement au temps de la fête des Tabernacles ?

Oui, nous dit Daniélou, avec Philip Carrington, en se fondant sur la composition des Évangiles, et en particulier de l'Évangile de Marc, en relation avec l'année liturgique.

Je passe sur la démonstration... qui m'incite à revoir mon histoire de la liturgie, chose dont on ne m'a pas beaucoup parlé.

Daniélou, qui ne suit pas Philip Carrington en tout, envisage donc l'hypothèse que si l'entrée des Rameaux était lue dans la communauté primitive à l'époque de la fête des Tabernacles, l'épisode avait également eu lieu lors de cette fête, c'est-à-dire six mois avant la Pâque et précisément lors de cette fête des Tabernacles durant laquelle l'évangile de Jean nous apprend que Jésus était monté à Jérusalem.

La fixation chronologique de l'Entrée des Rameaux au dimanche qui précède Pâques remonterait à Jean seul et apparaîtrait chez lui comme un arrangement littéraire.

Daniélou avance les raisons qu'aurait eu Jean de fixer l'entrée des Rameaux juste avant le cycle pascal.

Elles tiennent au contexte de l'ouverture au monde non-juif, et au changement de calendrier - le début de l'année étant déplacé de septembre à janvier.

Pour mieux vivre la liturgie pascale il est bon de ne pas prendre le calendrier liturgique pour une chronologie rigoureuse.

Ce que je retiens surtout de cet article : nous voici en face de deux hypothèses différentes :

- l'hypothèse d'une entrée à Jérusalem six mois avant la Pâque
- l'hypothèse de Spong d'une entrée six mois après l'évènement pascal

Je n'ai pas la compétence pour trancher... Comme nous l'a conseillé Paul Bouvet au début de notre parcours : il faut continuer à étudier.

- 2 -

Un article de Joseph Doré dans *Jésus. Encyclopédie* développe une affirmation que l'on trouve dans le livre de Spong :

L'importance fondamentale de la conviction et de la décision personnelle dans l'acte de foi

Dans le Ch 19, Spong écrit :

« De notre quête d'indices nous devons tirer quelques conséquences »

p. 4 Il n'en tire pas des conclusions qui s'imposeraient comme certitudes « scientifiques...

« On ne peut finalement rien faire d'autre que d'émettre des hypothèses. En fin de compte, il arrive un moment, dans cette recherche, où l'on doit dire oui ou non à Jésus, et oui ou non à la signification ultime de sa vie. [...] Finalement, le Christ doit être la source de résurrection qui réside en nous ou il nous faut admettre en toute honnêteté que nous avons perdu la foi. »

Lui-même affirme sa foi à plusieurs reprises :

Dans l'avant-propos du livre :

J'affirme toujours avec une profonde conviction que ma façon de comprendre le christianisme est profondément enracinée dans la réalité de Pâques. [...]

Je maintiens avec force que l'objectivité des effets de cette expérience dite de Pâques est démontrable. Je crois et j'affirme que Jésus, au cours de l'expérience de Pâques, a transcendé les limites de la finitude humaine qui se trouvent exprimées dans le symbole ultime de la finitude, à savoir la mort. Je crois fermement que ceux d'entre nous qui sont appelés par ce Jésus pour vivre en lui et dans l'Esprit qu'il a mis à notre disposition, transcenderont aussi cette barrière ultime. En outre, je crois à la réalité de ce que nous, chrétiens, appelons « ciel ».

Il souhaite pour ses lecteurs

p. 13 J'espère que mes lecteurs pourront accéder à un engagement toujours plus profond envers celui que nous, chrétiens, appelons Seigneur et Christ. Je suis convaincu que si ce Jésus peut être pour nous la voie d'accès à Dieu, comme il semble l'avoir été pour Pierre et les autres à ce moment critique où l'aube pascale s'est levée sur l'histoire humaine, alors l'histoire de notre foi pourra se développer de façon très importante dans l'avenir exaltant de l'entreprise humaine.

Dans *Jésus, L'encyclopédie* je trouve un écho de cette nécessité de la décision personnelle dans la foi...

Jésus - J. Doré p. 45

La foi chrétienne implique une décision personnelle.

« L'accès à la reconnaissance de (l'identité de) Jésus a supposé et même requis de ses disciples une prise de position, une décision face à une sollicitation venue d'« ailleurs », et qui leur était adressée. »

« Déjà tout au long de sa vie publique, Jésus ne se prête jamais à une déclaration formelle de son identité. [...] Il prévient qu'il faudra du temps avant qu'on en vienne à la clarté à son sujet. [...] Il déclare qu'il faudra que ses interlocuteurs acceptent de mettre leur question à son sujet en lien avec une autre : celle de savoir ce que la position qu'ils pourraient décider de prendre concernant son identité à lui pourrait donner comme orientation - disons même plus précisément : comme sens - à leur propre vie. »

p. 5 « Dès l'origine, [...] la rumeur ne se présenta pas comme relevant de la pure et simple constatation d'une actualité empirique, mais comme une reconnaissance croyante, comme une foi, ce qui, pour autant, ne la faisait pas apparaître moins réelle aux yeux de ses diffuseurs.

« Ceux que ladite rumeur [atteint] aujourd'hui encore ne [peuvent] eux-mêmes trancher à son sujet autrement qu'en s'impliquant à leur tour dans leur propre prise de position. Chez eux aussi, elle engagera le sens global qu'ils choisiront de donner à leur vie. »

« Le témoignage [des premiers témoins] ne pourra trouver d'écho à travers les siècles que chez des êtres eux-mêmes portés d'une manière ou de l'autre par une attitude existentielle du même ordre. »

- 3 -

En quoi le livre de Spong apporte un éclairage sur ce que Théobald veut dire quand il écrit, dans *Urgences pa-torales*, que « La foi a une histoire » ?

En quoi apporte-t-il sa pierre à l'effort nécessaire actuel pour penser l'accès à la foi, que souhaite Théobald ?

1 - Il nous fait d'emblée entrer dans une compréhension historique de la rédaction des écrits évangéliques, chaque écrit survenant dans un contexte différent. J'avoue avoir pris conscience de cette épaisseur historique d'une manière revouvelée, savoureuse et libérante.

2 - La manière dont il parle de Pierre en présentant son hypothèse - qui m'a d'abord dérouté - souligne le côté très concret - existentiel - d'un parcours de croyant exceptionnel.

Ce que Théobald veut dire en affirmant que la foi a une histoire :

« Les véritables « événements spirituels » de notre histoire individuelle et collective - en tout premier lieu l'accès à la foi - sont toujours préparés souterrainement et enclenchent des processus de transformation à moyen et à long terme. »

Théobald en tire des exigences pour aujourd'hui : la catéchèse trop marquée par la préoccupation de la rigueur doctrinale doit accueillir la dimension événementielle de la foi.

Ce défi a une histoire. Déjà au Concile de Chalcédoine (451), « La foi est de moins en moins abordée du côté de l'« événement » que représente, pour un tel ou pour toute une population, la conversion. »

Il fait remarquer que dans un décret du Concile d'Orange (529) « on ne voit pas comment l'acte de foi s'inscrit dans l'histoire de ceux qui le posent ni comment on peut comprendre sa mystérieuse naissance et son devenir. »

p. 6

Or, les récits évangéliques développent abondamment la relation entre Jésus et les siens. Les multiples récits d'accès à la foi sont intégrés dans le parcours même de Jésus de Nazareth.

« Les récits évangéliques honorent à la fois l'aspect chronologique et progressif de l'accès, tout en laissant paraître que tout « commencement », aussi modeste qu'il soit, est déjà mystérieusement préparé et qu'il trouve sa véritable dimension grâce à celui qui permet de le révéler et de le susciter. » On devrait donc penser la « première annonce » et l'accès à la foi, dans la matrice des récits évangéliques.

En distinguant deux types de foi - la foi élémentaire (celle de l'hémorroïsse et la foi christique (celle des apôtres) - Théobald reconnaît que l'expérience de la foi s'inscrit toujours de manière singulière dans l'histoire de chacun.

p. 7 **Jésus. L'Encyclopédie. J. Doré p. 45**
La foi chrétienne implique une décision personnelle.

Ce n'est pas seulement dans les jours qui ont suivi sa mort que l'accès à la reconnaissance de (l'identité de) Jésus a supposé et même requis de ses disciples une prise de position, une décision face à une sollicitation venue d'« ailleurs », et qui leur était adressée. À y regarder de près, en effet, on s'aperçoit que déjà tout au long de sa vie publique, dès que ses proches ou les personnalités et autorités qu'il croise en viennent à s'interroger voire à s'interroger à son propre sujet, sa réaction apparaît toujours la même : il ne se prête jamais à une déclaration formelle de son identité. Il prévient qu'il faudra du temps avant qu'on en vienne à la clarté à son sujet, et il annonce qu'il devra avant cela être en butte à de graves incompréhensions et même à un vrai rejet. Il déclare surtout qu'il faudra que ses interlocuteurs acceptent de mettre leur question à son sujet en lien avec une autre : celle de savoir ce que la position qu'ils pourraient décider de prendre concernant son identité à lui pourrait donner comme orientation - disons même plus précisément : comme sens - à leur propre vie.

De tout ce qui précède, on peut à mon sens tirer trois leçons concernant la foi chrétienne.

Premier point : la rumeur apparue dans les jours qui ont suivi la mise à mort de Jésus n'a jamais prétendu imposer au sujet du prophète galiléen une « vérité » répercutant une évidence « objective » apparue à des témoins qui auraient pu en faire état de manière parfaitement « neutre » et totalement désengagée. Dès l'origine, elle ne se présenta pas comme relevant de la pure et simple constatation d'une actualité empirique, mais comme une reconnaissance croyante, comme une foi, ce qui, pour autant, ne la faisait pas apparaître moins réelle aux yeux de ses diffuseurs.

Deuxième point : il n'y a donc pas à s'étonner que ceux que ladite rumeur a pu atteindre aujourd'hui encore ne puissent eux-mêmes trancher à son sujet autrement qu'en s'impliquant à leur tour dans leur propre prise de position. Chez eux aussi, elle engagera le sens global qu'ils choisiront de donner à leur vie. Si les premiers disciples de Jésus n'ont pu le reconnaître ressuscité (et, auparavant, déjà le suivre !) que sur la base d'une espérance qui les habitait préalablement, leur témoignage ne pourra trouver d'écho à travers les siècles que chez des êtres eux-mêmes portés d'une manière ou de l'autre par une attitude existentielle du même ordre.

Troisième point, il importe par-dessus tout de comprendre qu'il n'en allait déjà pas autrement à l'époque de Jésus lui-même dès avant sa mort, pour ceux qui le rencontraient, le voyaient, l'entendaient... et en venaient à s'interroger sur ce qui pouvait l'autoriser à prétendre dire, faire, se présenter comme il le faisait.

Finalement, si les textes du Nouveau Testament sont les seuls qui nous parlent de Jésus avec quelque ampleur et restent pour quiconque le chemin obligé pour trancher au sujet de cette figure unique dans toute notre histoire, la vraie question qu'ils posent demeure bien toujours celle de son identité réelle... Même si cette question - « cruciale », c'est bien le cas de le dire - en engage à l'évidence bien d'autres, portant avant tout sur Dieu et le mystère qu'il représente, en même temps que sur l'existence humaine et la possibilité et les manières de lui donner sens.

La formulation que Jésus lui-même a ici adoptée garde toute sa pertinence : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Entendons bien. C'est la véritable identité de Jésus qui est en cause. Or non seulement il a bien conscience qu'elle n'est et ne sera pas d'emblée claire à ses disciples, mais il paraît bien tout faire lui-même pour qu'il en aille ainsi. À chacun de comprendre que si la réponse lui appartient, elle ne pourra prendre une autre forme que celle d'une décision qui n'engage rien de moins que le sens qu'il choisit de donner à sa propre vie. La tâche des auteurs du présent livre ne sera pas de dispenser leurs lecteurs d'avoir à affronter une telle interrogation. Elle sera de la leur présenter avec à la fois le plus de pertinence et le plus d'honnêteté possible.

Extraits de l'annexe : *La foi a une histoire.*

« Les véritables “événements spirituels” de notre histoire individuelle et collective - en tout premier lieu l'accès à la foi - sont toujours préparés souterrainement et enclenchent des processus de transformation à moyen et à long terme. »

QUEL CHANGEMENT EN CATECHESE ?

Impliquer réellement les récepteurs.

Le processus néotestamentaire de lecture et de narration « intègre » les multiples récits d'accès à la foi dans le parcours même de Jésus de Nazareth et produit, à partir de ces points de vue très divers, une pluralité de récits de son existence christique et filiale. À ce titre, il peut, aujourd'hui encore, donner forme à l'acte catéchétique.

En particulier la « première annonce » et l'accès à la foi, compris comme un unique « événement » relationnel, sont susceptibles d'être pensés dans la matrice des récits évangéliques : ceux-ci honorent en effet à la fois l'aspect chronologique et progressif de l'accès, distinguant même entre différents types de foi, tout en laissant paraître que tout « commencement », aussi modeste qu'il soit, est déjà mystérieusement préparé et qu'il trouve sa véritable dimension grâce à celui qui permet de le révéler et de le susciter.

A tel moment décisif, celui qui a déjà passé le « seuil » doit en effet pouvoir exprimer la concordance entre ce qu'il vit intérieurement et l'Évangile entendu, et prononcer une parole qui dise le tout de sa foi ; et celui qui, au nom de la communauté, dialogue avec lui doit pouvoir formuler cette foi sous forme de règle, pour manifester qu'elle ne peut jamais devenir la possession d'un tel ou d'une telle et qu'elle doit rester habitée par le désir d'entendre toujours davantage l'Évangile, ici et maintenant. [...]

Le seuil baptismal du devenir chrétien ne peut être franchi que gratuitement puisqu'il consiste à entrer dans l'autocommunication gratuite de Celui qui veut donner à tous accès à son intimité « diaconale ».

La complexité de l'avènement de la foi, ses préparations lointaines et ses promesses de fécondité peuvent émerger à la surface et se dire dans une parole ; la foi commence ainsi à « grandir » au contact d'autres épisodes, des récits de l'itinéraire même de Jésus et du dévoilement de son identité, de l'histoire prophétique de l'humanité et du temps de l'Église...

Ce processus demande une mutation profonde de l'attitude des « passeurs » ou « aînés » dans la foi.

- Etre attentifs à ce qui advient dans l'existence d'autrui ou à ce que Dieu nous donne effectivement hic et nunc,

- Entrer avec autrui dans un processus d'interprétation de ce qui arrive et laisser progressivement se construire une communauté d'interprétation.

Retour sur les effets du livre et du parcours Spong

- L'expérience des disciples n'est pas faite au moment des événements. C'est une fois retournés au pays qu'ils relisent ce qu'ils ont eu à vivre. Alors leur apparaît que Jésus réalise ce qui avait été annoncé par les prophètes – et autrement que ne le disaient les rabbins. L'acte de foi se nourrit de la relecture de nos vies : les récits qu'ont produits les disciples sont les effets de leur relecture (voir ce que dit Spong dans *Jésus pour le XXI^{ème} siècle*).
- L'intervention de Noël Barré permet un rééquilibrage, un recentrement après le fort effet de déstabilisation, de trouble provoqué par la lecture du livre de JSS. L'on est amené du coup à réaliser que ce qu'a d'intellectuel la démarche du livre ne doit pas occulter l'enjeu de foi (expérience, décision quant à Jésus) qui est aussi souligné à de multiples reprises par JSS.
- L'effet de déstabilisation que produit la lecture du livre de JSS est en même temps une invitation à la reconstruction. Les deux hypothèses Daniélou (fête des Tentés 6 mois avant Pâques) / Spong (6 mois après) permettent d'en formuler une troisième : qu'il y ait eu deux fêtes des Tentés, la première en présence de Jésus, l'autre en son absence. Quoi qu'il en soit, réaliser le sous-bassement prophétique (Psaume 118, Isaïe, Zacharie) et la dimension eschatologique de la fête des Tentés, tout cela est indispensable à la compréhension des Rameaux.
- En septembre de chaque année (mois juif de Tichri) s'enchaînent trois fêtes majeures ; Roch ha-chanah (nouvel an : 1^{er} Tichri), Yom Kippour (jour des expiations, 10 Tichri) et Soukkot (fête des Tabernacles ou des Tentés, 15 Tichri). Il est important de réaliser l'enracinement des Ecritures et de la liturgie chrétiennes dans la liturgie et la tradition juives. Cela invite à poursuivre la Réforme, à continuer la route, à « ne pas idolâtrer le Dieu d'un moment ».

Promotion de « l'expérience » et de « la décision »

- La distinction entre « foi élémentaire » et « foi christique » reprise de Théobald par Noël a interrogé. Certains l'ont comprise comme la distinction entre « foi du charbonnier » et « foi éclairée » avant de réaliser que la foi élémentaire est le propre de tout humain indépendamment de toute appartenance ou confession religieuses : confiance en la vie, engagement, don de soi, etc. (cf. le texte de Theobald diffusé dans les documents de la 5^{ème} séance, p. 9-10).
- Deux chemins de vie sont évoqués. L'un très marqué par une sorte d'engorgement doctrinal reléguant l'expérience et la vie, considérées comme secondaires (une profession, des engagements, le partage tout simple entre humains, les épreuves de la vie). L'autre au contraire, préservé de cette boursoufflure doctrinale et tout centré sur Jésus, l'évangile, l'approche éclairée, non fondamentaliste de l'Ecriture, la foi directement en phase avec la vie. On remarque que ce que le premier chemin a finalement de providentiel, c'est de provoquer le réveil de la dimension oubliée et de (re)trouver la portée existentielle de la foi.
- Il paraît que sur YouTube se manifestent des personnes qui s'essaient à la marche sur les eaux pour faire concurrence à Jésus. Indice que l'enjeu n'est pas du domaine de l'exploit mais bien davantage de celui de la vie spirituelle. A cet égard les échanges vécus tout au long du parcours ont fait avancer sur ce chemin.
- On remarque que pas une seule fois le mot « amour » n'apparaît dans notre Credo : la dimension doctrinale a relégué la dimension existentielle de l'expérience chrétienne. La religion est un moyen mais seulement un moyen.

Projet pour l'année prochaine, 2018-19 : proposition à discuter...

Contenu :

Approfondir notre connaissance de Jésus en nous aidant de l'ouvrage de Joseph Doré et Christine Pedotti, *Jésus l'Encyclopédie*, Albin Michel 2017, et en nous référant surtout à l'évangile de Luc.

Public visé :

- 1. Ceux des parcours Pagola et Spong qui ont manifesté le souhait de continuer.**
- 2. Toute personne désireuse de rajeunir ses connaissances grâce au travail des auteurs de *Jésus, l'Encyclopédie*.**

Synthèse des bilans du parcours Spong

« Avec guillemets » : extrait des bilans personnels

En italique : extrait des discussions de groupes

1. Grand écart entre les discours habituels, les représentations de la foi « ordinaire » et ce que ce type de travail fait découvrir.

1.1. *Effet de déplacement, de déstabilisation :*

- « C'est un saut périlleux au-dessus de l'abîme d'anciennes certitudes. »
- « Je sais que la Foi est une adhésion et non une certitude, mais, là, je me suis trouvée complètement déstabilisée. [...] J'ai pris conscience que ma foi n'était pas assez étayée et que si nous voulions continuer à réfléchir en groupe, il fallait d'abord que je cherche moi-même. On n'a pas le droit de dire n'importe quoi. »
- « Si les apôtres ont eu tellement de difficultés à exprimer leur EXPERIENCE comment croire plus facilement aux propos de JSS qui ne peuvent être qu'une interprétation ? »
- *La lecture de Spong renouvelle considérablement le regard mais introduit aussi beaucoup de désarroi : on ne sait plus bien comment lire l'Évangile.*

1.2. *Ces recherches ne sont pourtant pas absolument nouvelles :*

- « Comment se fait-il que cette évidence n'ait surgi qu'à la fin du XXème siècle dans l'esprit de JSS ? Personne ne s'était-il donc fait cette réflexion avant ? Ou, si oui, pourquoi l'avait-on tue ? »
- *Des travaux exégétiques sur toutes ces questions existent depuis longtemps mais n'ont visiblement pas irrigué ou très peu le champ du culte, de la catéchèse, etc.*

1.3. *Pourquoi, à quelques exceptions près, un tel écart entre les conclusions de ces travaux et ce qui est généralement diffusé dans la catéchèse, les homélies, la formation des prêtres, etc. ?*

- « Même si toute forme de foi est respectable, je regrette que l'ouverture qui nous est offerte soit ignorée par le clergé local en fonction, par les personnes engagées dans l'évangélisation. Il serait bon que L'Église dépoussière ses vieilles façons de penser qui ne sont plus crédibles aujourd'hui. Sans les absolutiser ni tout accepter, les recherches de Spong pourraient rencontrer l'adhésion de beaucoup. »
- « Impact de cette lecture : une écoute différente des textes, (c'était déjà vrai avec Pagola), des homélies de nos prêtres. Pourquoi ne pas pouvoir partager avec eux une réflexion concernant ce livre. ? Dans la formation des futurs prêtres, comment ces approches concernant la vie de Jésus sont-elles enseignées ? »
- « Le temps est venu de dissiper un certain "obscurantisme" entretenu par certains clercs qui promeuvent encore la "foi du charbonnier" synonyme pour eux de vraie foi, celle du "bon chrétien" qui ne doit pas se poser de questions. Un tel infantilisme persiste encore... »
- « Comment nous situer et faire avancer nos convictions dans l'église catholique romaine clairement peu ouverte à une recherche vivante ? Au plan des idées, des communautés paroissiales, des prêtres ? »

- « Je suis surprise du littéralisme entraînant la déstabilisation de certaines personnes dans les échanges. Issue d'une église pauvre, j'ai la chance d'avoir "toujours su" que les lettres attribuées à Paul étaient les écrits premiers et que la Genèse était un poème de relecture de la compréhension du monde, d'avoir reçu une catéchèse centrée sur les Evangiles, d'avoir pu étudier ce que l'on appelait encore "l'Ancien Testament" avant d'aller en Terre Sainte avec un groupe de ma paroisse à Tours, d'avoir été sensibilisée à l'exégèse par Xavier Léon Dufour qui nous faisait travailler "pour labourer la terre" sans chercher à répondre aux questions posées, d'avoir pris l'habitude avec les communautés ecclésiales de base de donner d'abord la parole aux plus petits et d'en recevoir autant de lumières que lors de cours de Bible ou de théologie... »
- « Nombreux, sont ceux qui ont une foi naïve que les "sages" et les "sachants" doivent se garder de mépriser. D'accord !... Malgré tout, je suis très mal à l'aise devant ces dévotions, comme le culte des reliques, que j'assimile à des superstitions. »
- *Ces travaux installent des images très différentes par rapport à celles que se fait « le paroissien moyen ».*
- *Comment faire, en cette période de « montée vers Pâques », pour concilier ce qui est énoncé dans la liturgie, les homélies et les hypothèses formulées par JSS ? « Comment vais-je vivre la semaine sainte ? »*
- *Urgent besoin d'une catéchèse adaptée au monde d'aujourd'hui. Ce que dit JSS est plus plausible que ce que l'on nous raconte.*

2. Nouvelle intelligence de la manière dont ont été fabriqués les évangiles.

2.1. Découverte de la méthode midrashique :

- « Découverte de la profondeur de la méthode midrashique que je percevais peut-être un peu à la façon dont Monsieur Jourdain faisait de la prose ! »
- « Pour l'Ancien Testament : Spong nous fait partager la connaissance vaste et précise qu'il en a. Notre formation biblique personnelle très faible nous fait découvrir à cet égard des liens jusqu'alors insoupçonnés entre Ancien et Nouveau Testaments. »
- *En même temps que c'est une vraie découverte, la question du midrash continue de préoccuper un certain nombre : comment fonctionne-t-il précisément ? pourquoi l'oubli ou l'ignorance de ce facteur dans l'approche des textes ? cette approche est-elle vraiment reçue par l'exégèse contemporaine ?*

2.2. Entrée dans l'histoire de la fabrication des textes :

- « Il est important de savoir dans quel ordre chronologique ces textes ont été rédigés (Paul, Marc, Matthieu, Luc et Jean) à quelle époque, et donc dans quel contexte. »
- « J'ai compris que les auteurs ont rédigé leurs textes à une époque notoirement postérieure à l'événement pascal... dans un contexte politique et religieux qui a donné une certaine couleur à leur propos. On y sent effectivement, entre autres, les polémiques qui opposaient les Juifs restés fidèles à la synagogue et ceux qui optaient pour une nouvelle approche du Dieu unique, les chrétiens. »
- « Je réalise petit à petit que ces récits évangéliques ne sont pas une biographie de Jésus. Ces paroles, ces paraboles, ces faits sont nés de la réflexion des évangélistes qui ont essayé de traduire leur expérience intérieure. »
- « D'un coup on réalise qu'on a lu les évangiles comme des biographies qu'ils ne sont pas et dont on a allègrement mêlé les récits pour s'en faire "une histoire de Jésus" qui, logiquement, commence avec sa naissance et se termine avec sa disparition. Or "nous devons comprendre cette progression de la pensée : d'abord il y a eu **l'expérience**. En deuxième lieu, il y a eu le cri ou **la proclamation** d'enthousiasme qui prit sa source dans l'expérience. Troisièmement, il y eut

l'affirmation de foi qui donna forme à la proclamation. Quatrièmement, il y eut **l'explication** qui tenta de communiquer aux autres la réalité de l'expérience. Finalement il y eut **un récit** qui transforma l'expérience en un texte rationnel." (JSS, p. 162) »

- « J'apprécie avant tout ce point de départ modeste, à savoir : il s'est passé quelque chose, un fait passé inaperçu, une expérience qui transforma ceux qui la découvrirent, la partagèrent et voulurent ensuite l'annoncer au monde. »

3. Grande satisfaction éprouvée.

3.1. *Du fait de la réconciliation entre intelligence et foi :*

- « La démarche de Spong [...] m'a permis progressivement de revenir, moi aussi, à l'essentiel de ce qu'est Pâques, à l'essentiel de ce qui nourrit ma foi, aujourd'hui. Je n'étais pas très à l'aise avec les textes de l'Évangile, je sentais bien des contradictions, une cohérence impossible. Il faut dire que la lecture et l'étude du livre de Pagola, l'an passé, m'ont permis déjà de franchir un cap dans la remise en cause de ce qui a fait l'essentiel de mon parcours chrétien durant des dizaines d'années. [...] Aujourd'hui, je suis moi aussi un de ceux qui ont découvert en eux la joie du message pascal, la joie de cette heureuse nouvelle que Christ a vaincu la mort, et que la vie vaut la peine d'être vécue, dans une relation d'Amour, comme celle que Dieu nous a indiquée en envoyant son Fils : Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu. »
- « Ça me bouscule "grave" et, en même temps, ça m'enchant car mon intelligence et ma réflexion sont grandement réconfortées, vivifiées par cette immense découverte.[...] Je peux entrer en cohérence avec ma foi... »
- « Quel réconfort cela apporte de découvrir la vérité qui peu à peu se fait jour en balayant les incohérences et les invraisemblances héritées d'un passé qui l'avait confisquée. [...] Cette vérité dont on voulait "protéger les simples fidèles" (p. 27) est infiniment plus satisfaisante intellectuellement et suscite bien mieux l'adhésion. »
- « C'est déstabilisant et rassurant à la fois car, même si ça secoue, j'ai comme la sensation d'une vérité plus solide, vérité qui peut attirer le consentement, même des personnes étrangères à la foi. L'intelligence éveillée y trouve son compte. »
- « Cela me permet de vivre enfin une approche des écritures plus ouverte et... plus intelligente ! même si je me sens parfois "déstabilisée". »
- *Comme pour les disciples d'Emmaüs, « leurs yeux s'ouvrirent » : comment avoir pu passer toutes ces années dans le décalage par rapport à une approche littéraliste qui, un moment a cessé de convaincre ? Voici que les choses s'éclairent : c'est comme si ce qui était obscurément pressenti se trouvait confirmé. Il en résulte une profonde satisfaction, « ça rend heureux ».*
- *L'intervention de Noël Barré (8^{ème} séance) permet un rééquilibrage, un recentrement après le fort effet de déstabilisation, de trouble provoqué par la lecture du livre de JSS. L'on est amené du coup à réaliser que ce qu'a d'intellectuel la démarche du livre ne doit pas occulter l'enjeu de foi (expérience, décision quant à Jésus) qui est aussi souligné à de multiples reprises par JSS.*

3.2. *Parce que cela rejoint la vie :*

- « La démarche de LSS me rejoint tout à fait ; non pas partir de l'écriture et essayer de l'appliquer dans ma vie, mais partir de ce qui est vivant en moi, et lui donner sens avec les Écritures. »
- « "Pour lire la Bible il faut la plonger dans l'eau de nos vies." Que ceci est bien dit par Paul Beauchamp pour que notre travail et notre étude des textes saints ne soit pas un pur exercice intellectuel. »

- *Il faut inverser la démarche encore fréquente qui fait concevoir le vécu de Jésus comme la réalisation des Ecritures. Il faut au contraire partir du vécu et chercher dans les Ecritures un éclairage sur celui-ci.*

3.3. Parce que cela ouvre des perspectives « pastorales » :

- « Il semblerait au sortir de ce livre que le message se porte mieux que les messagers et les dépasse. »
- « Merci pour cette découverte d'un auteur qui m'était complètement inconnu et pour le travail en Eglise que vous nous permettez ! (Et m'avoir incitée en plus à lire le livre de Pagola que vous avez étudié l'an dernier...) »
- *La lecture proposée par Spong met à l'aise ceux que les récits traditionnels autour de Pâques font douter ou même qui les rejettent complètement.*

4. Ne pas idolâtrer la position de JSS, il y a d'autres approches possibles

4.1. Il faut rester libre :

- « Il faut rester libre ! Alors oui, je ne crois pas en JS Spong ! »
- « Le livre de JSS est certainement une contribution intéressante à la réflexion sur les Evangiles mais je ressens trop – peut-être à tort d'ailleurs – la volonté d'en faire une référence de "bonne lecture" des textes des Evangiles. Or, il y a une raison fondamentale qui s'oppose à cette posture : si en effet les apôtres ont eu tellement de difficultés à exprimer leur EXPERIENCE comment croire plus facilement aux propos de JSS qui ne peuvent être qu'une interprétation ? La description de Pierre intégrant brusquement, en mangeant du poisson grillé au bord de l'eau, le mystère de la réalité de la résurrection 6 mois après la crucifixion me paraît être le summum du délire "spongiforme". Et ceci peu importe la pertinence des propos exégétiques sur le lieu et le temps de la résurrection, les témoins... Je ne vois donc aucune raison de créditer d'un respect hypertrophié et a priori les explications d'un évêque anglican dont je respecte la profession de foi. A propos des thèses de l'auteur, je retrouve d'ailleurs la quasi-totalité des idées et des informations de fond dans les "Cahiers Evangile" que j'ai trouvés dans la bibliothèque de Françoise. »
- *Il y a plusieurs niveaux de compréhension et d'acceptation des propos de JSS. Tel ou tel réagit : « C'est Spong qui le dit... »*

4.2. Il y a d'autres approches possibles :

- Ce n'est certainement pas la seule manière d'aborder les Evangiles, des générations entières ont vécu de leur foi sans connaître le midrash et beaucoup sont parvenus aux mêmes conclusions (cf les récits mythologiques de l'annonciation, la naissance à Bethléem etc.) l'exégèse, la méthode historico-critique, la méthode narrative, l'analyse sémiotique, les Pères de l'église eux-mêmes voyaient 4 manières différentes de comprendre les évangiles, etc. ...ont déjà permis une lecture non littérale des textes.
- Laisser à Pierre seul, ou en grande partie, la naissance de la foi en la résurrection et reléguer Marie-Madeleine au rang de « chef des pleureuses » me semble très exagéré ainsi que le fait de rassembler toutes les « Myriam » en une seule (le prénom était très usité à l'époque).
- *Si l'approche de JSS nous libère du fondamentaliste littéraliste, il ne faut pas faire de celle-ci un nouveau fondamentalisme.*
- *Impression parfois que JSS sollicite les textes.*

5. Prolongement « missionnaire » du travail fait.

5.1. Un questionnement sur la transmission :

- « Celle dont nous avons fait l'objet...et ce que nous en avons fait ! et celle que nous vivons et transmettons : sommes-nous gardiens, chercheurs, provocateurs ? »

- « Je voudrais être comme Pierre qui sent monter en lui la conviction profonde que la mort de Jésus n'était pas une fin, et qu'au travers des paroles, des actes, tout était en place pour que l'intime ressenti : il est vivant ! l'amène à retourner à Jérusalem comme témoin, comme chrétien afin de transmettre cette Bonne Nouvelle ! »
- « Je suppose que d'autres sont comme moi, avides de cheminer vers une approche plus ajustée mais tout autant vivifiante... car même si les Évangiles ne sont pas une biographie de Jésus, ils demeurent une Source fraîche et vive qui peut donner sens à nos existences. Ils sont pour moi comme un roc sur lequel je peux m'appuyer en toutes circonstances. »

5.2. La résurrection est à vivre.

- *Jésus est comme nous, il a fait des expériences de vie. On ressuscite plusieurs fois dans sa vie. Chacun doit faire l'expérience de la résurrection.*

6. Points particuliers

6.1. Le plus marquant dans le livre

- « Je suis particulièrement intéressée par l'interprétation de JSS selon laquelle Pierre serait revenu en Galilée après la mort de Jésus, et qu'après avoir repris ses activités, il aurait peu à peu pris conscience de qui était vraiment Jésus, qu'il était le Messie attendu par Israël. Ce Messie, ou ce Fils de l'homme, décrit dans Isaïe, ou les psaumes, qu'il a reconnu peu à peu en relisant le "fil rouge" de son histoire, comme on dit aujourd'hui. »

6.2. Questions

- « Spong dit que le corps de Jésus a été mis dans une fosse commune, ce qui est possible ! Mais il est curieux qu'il ne soit pas rapporté cette "vérité" des autorités juives ou romaines, ce qui aurait fait taire tous les bruits troublants de la résurrection. Si toute "l'équipe" des apôtres troublait quelque peu l'ordre public avec un tombeau vide il était facile de les faire taire en leur disant "votre Jésus il est là" ! A ce moment là évidemment le christianisme ne serait peut-être pas né sous la même forme... Enfin peut-être que cela renforce au contraire l'idée que cette résurrection n'était pas physique et que le développement du sujet est plus tardif qu'on le dit puisqu'on ne peut plus rien prouver. Ce n'est pas simple tout cela ! »